

Les invités



■ Alain Armand

Conseiller régional, vice-président délégué à la culture, Alain Armand, 52 ans, est sociolinguiste de formation. Professeur de lettres, il a été également sportif de haut niveau (le 100 m en moins de 11 secondes !), handballeur, karatéka. Fondateur du groupe Ziskakan, poète, il est père de deux enfants et remarié avec la comédienne Lolita Tergemina. Il est entré en politique « comme en religion » en 1989 sous la bannière socialiste à la mairie de Saint-Denis. Elu conseiller général du Chaudron en 2001, il s'est déclaré candidat à la législative sur Saint-Denis et ambitionne d'être le successeur de Paul Vergès.



■ Emmanuel Genvrin

Né à Chartres dans une famille de musiciens, chanteur de rock, guitariste, poly-instrumentiste, Emmanuel Genvrin, 54 ans, est psychologue clinicien de formation. Il débarque à la Réunion en 1979. Il rompt alors pendant trois mois avec le théâtre avant d'y consacrer sa vie en fondant le théâtre Volland au Tampon. Auteur de pièces, et de chansons, metteur en scène, comédien, il dirige le théâtre Volland depuis plus d'un quart de siècle. Il est père d'une fille, et le compagnon de la comédienne Rachel Pothin. Il a signé en 2005, en compagnie de Jean-Luc Trulès, « Maraina », le premier opéra réunionnais.

AUTOUR DU café

Thé pour l'un. Grand crème pour l'autre. On aurait pu penser Emmanuel Genvrin et Alain Armand farouchement opposés, séparés qu'ils sont par les cordons de la bourse publique. Mais ce serait oublier des années communes de militantisme culturel en faveur de l'émergence d'une identité réunionnaise.

Entre Ziskakan et Volland, il n'y a pas lieu d'être frères ennemis. Mais pas frères non plus. Disons cousins. En bonne intelligence et en

toute cordialité. Comme lorsque leurs épouses respectives, toutes deux comédiennes, les mettent autour d'une table de dîner.

Mais dans ces cas-là, Emmanuel Genvrin et Alain Armand oublient leur rapport de subventionné à subventionneur. Ah oui. Un signe ne trompe pas. Genvrin, en arrivant, nous a taxé un euro pour son parcimètre. Mais on a été plus rapide qu'Alain Armand pour le lui donner. Un symbole ?

EMMANUEL GENVRIN, DIRECTEUR DU THEATRE VOLLARD,

Un subventionné et un

Du haut de vingt-cinq années d'action culturelle, Emmanuel Genvrin, directeur du théâtre Volland et Alain Armand, vice-président délégué à la culture au conseil régional, débattent de la culture hier et aujourd'hui à la Réunion.

— Vous avez tous les deux été inscrits dans l'engagement culturel au début des années 80. Pensez-vous avoir bien vieilli ?

— Emmanuel Genvrin : Je pense avoir bien vieilli, oui.

— Alain Armand : Je pense avoir bien vieilli aussi. Pas forcément physiquement. Mais un peu quand même. Je pense avoir gagné en sagesse et en maturité. Même si mon engagement est revisité, je pense que je reste impliqué dans la vie culturelle, politique, au service de mon pays.

— Ce que vous appelez sagesse, n'est-ce pas aussi une forme de renoncement ?

— Alain Armand : Bien sûr. C'est le risque. Le seul reproche que me font mes copains d'avant, c'est certainement d'avoir abandonné la prise de parole en créole. Mais les choses ont changé. A l'époque, le créole n'avait aucune place et cela réclamait des actes terroristes, des actes forts. Alors, c'était le créole partout, tout le temps. Mais c'est un débat qui aujourd'hui n'a plus de sens.

— Aujourd'hui, on pourrait dire que vous vous êtes embourgeoisés...

— Emmanuel Genvrin : Personnellement, je rattache mon action à l'émergence d'une classe moyenne à la Réunion.

— Alain Armand : Oui, j'ai les revenus d'un bourgeois, mais je n'en ai pas la mentalité. Je ne me dis pas : « Je gagne bien ma vie, je peux consommer, je veux garder mon statut, je ne m'intéresse pas aux autres ». Au contraire, mieux je m'en mêle, mieux je me porte. Je pense avoir gardé un esprit un peu révolutionnaire.

— Dans une île comme la Réunion, la culture doit-elle être un lieu de cohérence et de cohésion ?

— Emmanuel Genvrin : Je suis tout à fait d'accord avec ça. Trop de gens disent le contraire dans les hautes sphères. Au début de Volland, Arnaud Dormeuil était maçon, Nicole Payet travaillait dans une usine de matelas, Rachel Pothin était la fille d'un ouvrier du bâtiment. Notre public ressemblait à ça. On ne l'accueillait pas dans des fauteuils

rouges mais au Grand Marché au milieu des volailles et des clochards. Et ces gens-là se sont enrichis et on les a accompagnés.

— Alain Armand : Aujourd'hui, il y a une culture réunionnaise, très forte. Mais regardez le mal qu'on a eu à trouver une réconciliation entre le maloya et le séga.

Il faut donc continuer à démocratiser les pratiques.

« On a flingué Jeumon »

— Si on regarde le peu d'activité des salles communales rénovées dans le cadre du précédent contrat de plan Etat-Région, ne privilégie-t-on pas trop le contenant par rapport au contenu ?

— Alain Armand : Avant de vouloir relancer la construction de nouveaux lieux, il faut d'abord optimiser les lieux existants. C'est évident. A un point tel qu'on est en train de revoir les choses pour le futur CNR de Saint-Paul et qu'on est loin d'avoir trouvé la solution pour la gestion de la salle du CNR de Saint-Benoît qui, à mon avis est trop surdimensionnée. Je pense qu'on s'est planté à l'époque. Ce n'est pas non plus normal d'avoir des compagnies théâtrales ou des groupes de musique sans lieux de répétition ou de création...

— Emmanuel Genvrin : Et exsangues.

— Alain Armand : Oui, exsangues, et de l'autre côté, des salles...

— Emmanuel Genvrin : Des palais vides.

— Alain Armand : Si ce n'est vides, inoccupés ou mal occupés.

— Emmanuel Genvrin : En fait, on met des petits soldats. Finalement, le seul lieu où il y a eu une rencontre entre le peuple et l'art contemporain, ça a été Jeumon. Jeumon a été ce laboratoire-là. Mais ça, ça fait peur. Y compris au PS. Plutôt que d'avoir materné ce projet, on a flingué Jeumon. Et qui a flingué Jeumon ? La municipalité Tamaya où tu

avais des responsabilités.

— Alain Armand : On n'a pas flingué Jeumon. Mais il y a un défaut et une qualité permanents chez toi, c'est que tu penses que tu as la vérité et qu'elle doit s'imposer à tout le monde. Il y a eu une accapitation de Jeumon par des artistes en disant, vous, les politiques, vous nous emmerdez. C'est notre lieu, circulez il n'y a rien à voir.

— Emmanuel Genvrin : C'est vrai.

— Alain Armand : Autant j'admets qu'il doit il y a une liberté dans la création, autant, on ne peut pas dire ça à des politiques. Ça me rappelle cette réunion qui a eu lieu en 1980 entre Volland et Ziskakan, deux compagnies émergentes, mais leurs différences. Nous on souhaitait qu'au bout de dix ans, il y ait dix Ziskakan. Volland, lui, voulait lui être le seul et le plus grand.

— Emmanuel Genvrin : On ne peut ni dire, ni penser ces choses-là. C'est trop stupide. Que nous ayons eu l'ambition d'arriver là où nous sommes aujourd'hui, oui. Plus profondément, en 79, quand sont nés Ziskakan, Volland et Danyel Waro, ou bien on se disait que c'était une conjonction astrale ou bien la société était mûre pour faire émerger des idées nouvelles. Nous étions seulement une génération qui cherchait à théoriser ce qui était en train de se passer. Mais nous n'étions pas du même courant culturel. Sans être des frères ennemis. Nous étions des cousins. Un peu comme des centristes et des gaullistes.

« Il a un caractère de cochon »

— Vous n'êtes pas de droite quand même ?

— Emmanuel Genvrin : Non, non.

— Qu'un zoreille dirige une troupe aussi réunionnaise que Volland, ça faisait désordre ?

— Emmanuel Genvrin : En 81, on m'a dit : Genvrin, c'est bien ce que tu as fait, mais maintenant, il faut que tu laisses un Réunionnais diriger Volland, parce que Volland c'est bien, mais pas toi. Ça je l'ai entendu pendant 27 ans.

— Alain Armand : Non. Pourquoi les gens distinguent bien Genvrin de Volland ? Pas parce que c'est un zoreille. Mais parce qu'il a un caractère de cochon. Autant on dit, bordel, Volland c'est bien, mais Genvrin, il est imbuvable. Ça, il le sait et ce n'est pas une question de race, de couleur ou d'appartenance politique.

— Le grand public a effectivement de vous l'image d'un artiste prêt à tout pour faire exister sa troupe.

— Emmanuel Genvrin : Depuis le fameux procès en sorcellerie que la Drac m'a fait en 1999 jusqu'en 2005, je me suis tu. Pendant cinq ans, je n'ai rien dit, rien critiqué.

— Ça a été dur ?

— Emmanuel Genvrin : Pour un mec comme moi, oui. Mais malheureusement, de 2000 à 2005, les budgets et les aides aux compagnies théâtrales se sont effondrés. Là, je me suis dit, Genvrin, il faut que tu ressortes ton épée. Il y a vraiment un risque de disparition de notre profession. Je pèse mes mots.

— C'est vrai que les locomotives du théâtre réunionnais, de Talipot à Volland, sont dans une situation inconfortable.

— Alain Armand : Il faut mettre de l'ordre dans ce que l'on appelle l'aide publique. Il y a d'un côté l'Etat et de l'autre les collectivités locales que sont les communes, le Département et le conseil régional. Pour ce qui est de la Région, le théâtre reste le secteur le plus subventionné de la culture.

— Emmanuel Genvrin : Il me faut les chiffres.

— Alain Armand : De 2000 à 2006, on est bon en mal en plus de 500 000 euros de subventionnement dans le secteur théâtre. Mais j'aimerais poser la question

« Une sorte de dream team »

— Quel nouveau directeur pour le centre dramatique ?

— Alain Armand : Il en faut un bon, zoreille ou créole. On a toujours pensé que le CDR devait faire émerger des Réunionnais à même d'assurer cette responsabilité. Après deux mandats, ce serait un échec collectif politique de constater qu'on ne trouve toujours pas à la Réunion, une personne ayant suffisamment de qualité pour exercer cette responsabilité.

— Il y a Emmanuel Genvrin ?

— Emmanuel Genvrin : Je ne suis pas candidat.

— Pourquoi ?

— Emmanuel Genvrin : Un centre dramatique, c'est un outil qu'on donne à un créateur et à son équipe pour assurer son développement. Nous, on le voulait en 1995 parce qu'on était une sorte de « dream team », avec les Carrère, Trulès, Rivière, Leitchnig... Mais c'est à ce moment qu'on a cassé notre élan. C'est souvent comme ça à la Réunion quand on est en pleine réussite. Pour moi, le CDR, c'est mission impos-

sible, parce que c'est l'infirmerie des compagnies. Et l'affaire ne sera pas réglée cette fois-ci, parce que la Drac considère qu'elle a un droit quasiment régulier sur la nomination. C'est toujours l'ambassade culturelle de la métropole. Ils vont fatalement proposer un gars qui vient de l'extérieur. Evidemment la première année, tout le monde va applaudir, la deuxième ce sera le début des ennuis et la troisième ce sera la crise.

— Finalement, on peut se demander si le CDR est un modèle adapté à la réalité réunionnaise ?

— Alain Armand : C'est bien là le fond du débat. Je suis pour une révision de ses missions. On ne peut pas tout faire. Sauf à multiplier le budget par deux ou par trois. On va donc répreciser tout cela au moment des auditions. Le CDR ne doit pas être un outil qui pique les meilleurs comédiens réunionnais pour faire une espèce de troupe nationale réunionnaise.